

LA CARRIÈRE DE LA CLAPIÈRE

(Commune de Carros, 06)

Henri GEIST

Le 21 juillet 1989, Guy Bérenger, membre du Groupe Archéologique, m'a emmené voir des "vieilles pierres" à Carros, au lieu-dit "la Clapière". En fait, il s'agissait d'une remarquable petite carrière de monolithes dont l'origine remonte sans aucun doute à l'Antiquité.

DESCRIPTION DU SITE

Cette carrière, qui occupe une aire d'environ 52,5 m², n'était connue que par quelques habitants de la commune car, enfouie à flanc de coteau dans les broussailles, elle n'est pas visible de la route. La superficie totale du terrain compris entre le front de taille et la route représente environ 450 m². Le front de taille, de 15 mètres de long, a été ouvert dans un affleurement calcaire appartenant au faciès géologique nommé "brèche de Carros" (Pliocène). On y a extraits cinq blocs qui ont été abandonnés sur le site. Deux d'entre eux (A et B), ont été laissés près de leur lit d'extraction, un troisième (C), qui s'avère le plus grand, est à mi-pente, tandis que les deux



Monolithe E (Cliché H. Geist)

derniers blocs (D et E), en position oblique, sont situés à quelques mètres de la route (voir le plan).

L'échelonnement des blocs sur la pente (environ 20°) laisse supposer un acheminement vers la route, et la position oblique indiquerait un déplacement des blocs au moyen de leviers actionnés alternativement sur chaque côté.

Les blocs ont été taillés en forme de parallélépipèdes. Seuls les deux monolithes inférieurs (D et E), aux parements plans, ont été tout à fait achevés, les surfaces des trois autres ne sont que dégrossies. Leurs dimensions sont imposantes :

Bloc A = 2,50 x 1,00 x 0,60 m

Bloc B = 2,50 x 1,10 x 0,70 m

Bloc C = 5,20 x 0,80 x 0,90 m

Bloc D = 2,98 x 0,86 x 0,56 m

Bloc E = 3,36 x 0,80 x 0,87 m

Sur la partie gauche du front de taille, un grand monolithe en cours d'extraction montre par certains détails la méthode employée. Dégrossi sur une seule face, ce bloc de 7,40m de long sur 0.80m de hauteur et 1,10m de profondeur, présente à sa base une saignée qui est interrompue sur 10 cm tous les 60 cm environ; ce système permettait de maintenir le monolithe en place avant son décollement au moyen de coins en bois dilatés à l'eau.



Monolithe en cours d'extraction (Cliché H. Geist)

INTÉRÊT DU SITE ET CONTEXTE HISTORIQUE

Venant s'ajouter aux carrières antiques déjà répertoriées dans notre région, comme les grandes carrières de La Turbie ou celles de Vence, la carrière de Carros, malgré ces dimensions plus modestes, est intéressante à plusieurs titres.

En effet, d'une part, on y trouve le témoignage des différentes phases de production des monolithes : préparation, extraction, finitions et déplacement, ainsi que des détails particulièrement intéressants : traces de smillage², ou procédé permettant le maintien du bloc avant son décollement du banc rocheux.

D'autre part, s'il ne paraît pas avoir été employé dans la région à l'époque médiévale, le type de bloc produit par la carrière de Carros a été couramment utilisé par les Romains dans leurs constructions en grand appareil, notamment dans les monuments funéraires.

Or, on a trouvé, en bordure du vallon des Condamines, entre le village de Gattières et la R.N. 202, un linteau sculpté comportant une épitaphe datant du 2^{ème} ou 3^{ème} siècle de notre ère et qui, d'après le *Forma Orbis Romani*³ (p.35), proviendrait d'un important monument funéraire disparu. Cette pierre, mesurant 2,41 m de long, 0,57 m de large et autant en épaisseur, est maintenant exposée dans le jardin public de Gattières, qui se situe à quelques kilomètres de Carros. Dans une publication de 1878, Edmond Blanc signalait qu'à l'emplacement où avait été découvert le linteau, se trouvaient d'autres grands blocs sculptés, dont un fronton, disparus depuis une trentaine d'années.

Même si la pierre de Gattières, par sa nature géologique, ne semble pas provenir de la carrière de la Clapière, elle n'en offre pas moins une similitude frappante avec les monolithes extraits à quelques 1.500 m de là, à vol d'oiseau, et il n'est pas exclu que des blocs provenant de la carrière de la Clapière aient été utilisés dans le soubassement du monument funéraire disparu⁴.

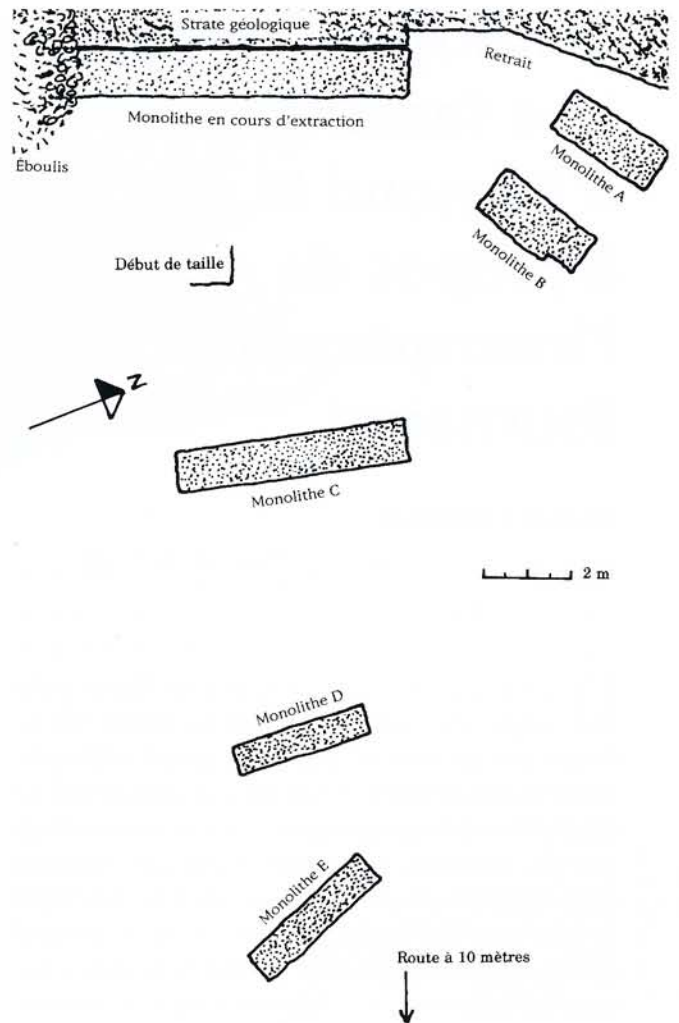
Conclusion

L'exploitation d'une carrière exige une voie d'accès très proche; celle de la Clapière a certainement été possible grâce à la proximité d'un chemin antique qui se trouvait à l'emplacement de la voie actuelle, maintenant goudronnée, connue autrefois sous le nom de "vieux chemin de Gattières à Carros".

Si aucun vestige datable ne permet réellement de déterminer la période d'exploitation de la carrière, la nature des blocs extraits, ainsi que les éléments comparatifs en notre possession, tendraient à étayer l'hypothèse d'une origine gallo-romaine.

Le 27 octobre 1990, j'ai adressé à la Direction Régionale des Antiquités de Provence-Alpes-Côte d'Azur un dossier sur cet intéressant site archéologique inconnu de son service et qui a été inclus dans la carte archéologique.

Monsieur Georges Vindry, archéologue, alors conservateur des Musées de Grasse et correspondant départemental auprès de la Direction Régionale des Antiquités, s'est intéressé à ces vestiges et nous avons publié conjointement un compte rendu dans le Bilan scientifique 1993.



Plan de la carrière de la Clapière

¹ Le toponyme Clapière tire son origine du nom provençal clap qui signifie "éclat de pierre". De cette racine, une série de suffixes sont venus définir tout ce que la pierre évoque sous diverses représentations dans la nature, ainsi : clapas = bloc, gros caillou, tas de pierres (clapassas augmentatif, clapassoun diminutif); clapié = tas de pierres; clapeirado = amas de pierres, contenu d'un clapié; claparédo = champ couvert de pierres; clapeirous = rocailleux; clapassino = terre pierreuse; etc... Un lieu-dit "Clapière" ou "Clapiéro", signifiant "amas de pierres", caractérise l'aspect physique d'un quartier. Cf. X. de Fourvières, dictionnaire Lou Pichot Trésor (1987).

² La smille est un pic de tailleur de pierre d'usage fréquent à l'époque romaine; sa présence devient plus rare sur les chantiers médiévaux qui utilisent des pierres plus tendres. Elle redevient d'usage courant à partir du XVII^{ème} siècle avec l'emploi des roches dures, telles que les différents marbres.

³ Carte archéologique de la Gaule romaine, publiée par l'Institut de France, Académie des Inscriptions et des Belles Lettres, sous la direction d'Adrien Blanchet en 1931.

⁴ Il n'est pas inutile de signaler également qu'en 1983, nous avons remarqué, à 3 km du village du Broc (situé à 4 km de Carros), aux abords de la petite chapelle rurale dite de Ste Marguerite, plusieurs énormes pierres calcaires taillées en colonne et cylindre. Mesurant de 0,80 m à plus d'un mètre pour le diamètre et la hauteur, ces pierres ont aujourd'hui disparu.